



Kéziak Briand

*Ma quête ultime,
une exploration infinie.*

Voyage au cœur des tumultes

Kéziah Briand

Ma quête ultime, une exploration infinie

Voyage au cœur des tumultes

© Kéziah Briand, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8273-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Kéziah, 2025

On me demande souvent si c'est du vrai. Si j'ai vécu ça.

Si ces personnages ont existé, ou si c'est juste mon cerveau qui déborde.

La vérité ? Elle est quelque part entre les lignes.

Ce livre n'est pas une fiction. Vous y trouvez des bouts de réel, c'est peut-être que vous les portiez déjà en vous. Peut-être qu'on s'est croisés un jour. Peut-être que je me suis inspirée d'un regard dans le métro, d'un message jamais envoyé, ou d'un souvenir trop flou pour qu'on puisse l'appeler "preuve".

Les lieux, les événements, les visages – rien n'a été transformé.

Tout a été réécrit. Tout a été *ressenti*.

Graphisme couverture / Mise en page : HolentaStudios

Correction : Ophélie BOUDIMBOU

INTRODUCTION

Il m'a fallu du temps pour oser poser des mots sur ce que j'ai traversé. Longtemps, j'ai cru que le silence me protégerait. Que si je ne disais rien, les choses finiraient par passer. Mais le corps, lui, n'oublie pas. Il garde tout.

Les frissons, les absences, les cris étouffés, les gestes retenus. Il se souvient à ma place quand je veux fuir.

Alors j'ai commencé à écrire. Non pas pour raconter ce qui m'est arrivé, mais pour me retrouver au milieu de ce que j'étais devenue.

Ce que je partage ici, c'est l'histoire d'un long chemin parfois flou, souvent silencieux.

Un chemin vers un espace plus vaste en moi.

Un chemin intime, fait de reconnections, de ruptures, de bouleversements et de retours à moi. Ce voyage m'a peu à peu menée vers un espace plus ancré, plus profond, plus vivant. Une histoire que j'ai envie de partager, de faire voyager ma plume pour panser mes blessures.

Ce n'est pas pour tourner une page, mais pour l'écrire pleinement. Pour inscrire dans la matière ce que mon corps porte depuis longtemps. C'est une manière pour moi d'ancrer mes mémoires, de leur donner une place, une voix. Que ces mots viennent apaiser mes douleurs, mes souffrances.

D'avoir su m'accompagner malgré la solitude, d'avoir puiser en moi pour en faire ma propre histoire. Mes propres victoires.

Pour celles et ceux qui sont sur ce chemin, parfois seuls, parfois perdus et qui ont besoin d'un signe, d'un écho, d'un souffle. Si mes mots peuvent, ne serait-ce qu'un instant, apporter un peu de lumière ou raviver l'espoir, alors ce partage aura du sens.

MOI, UNE INCONNUE **FACE À SES DOUTES**

Ce 27 février 2001 restera à jamais gravé dans ma mémoire comme une date marquante, un point d'ancrage dans mon histoire.

Ce jour-là où tout a basculé. En une fraction de seconde, j'ai vu ma vie se suspendre, se figer dans l'attente d'une nouvelle réalité que je n'étais pas prête à affronter.

Je venais à peine de souffler mes 9 bougies quand le jour où l'annonce est tombée.

J'étais à l'hôpital. Ce lieu inconnu pour moi, hostile, sombre, froid et où j'avais cette sensation d'être enfermée.

Des couloirs interminables. Les gens qui s'affairaient auprès des patients.

L'odeur aseptisée qui arrivait jusqu'à mon nez.

Tout ce mouvement étranger me donnait un avant- goût amer.

Dans ma tête c'était l'hécatombe. Une peur panique sidérante.

Tout était entremêlé dans ma tête et mes pensées envahissantes.

Je sentais que quelque chose n'allait pas mais je ne savais pas quoi exactement.

On était arrivés au rendez- vous. La salle d'attente était bondée de monde, tous étaient préoccupés, d'autres nerveux.

C'était une ambiance tendue qui y régnait, rien de rassurant en soi.

Moi et mes parents étaient installés dans la salle d'attente à côté d'un couple, je regardais tous ces gens d'un air tétanisé.

Quand le neurologue arrivait dans la pièce pour annoncer le patient :

-Mademoiselle Kéziah BRIAND !

D'un coup un frisson me traversait le corps comme une décharge électrique, j'avais qu'une envie c'était de repartir. Tout ça me paralysait.

On entrait dans son bureau. Il était sombre parsemé de quelques cadres et dessins d'enfants sur les murs.

Des mots de remerciements.

Mais tout ça ne me rassurait pas. Je sentais l'ambiance très tendue, et un mauvais pressentiment me laissait dire qu'on n'était pas venu pour une visite de courtoisie.

On s'installe et après un moment de silence pesant. Les regards se fixent.

Le neurologue se prononce :

— Je dois être honnête avec vous, votre fille présente une tumeur au niveau du cervelet.

Après observation de l'IRM, votre fille doit être transférée d'urgence à l'hôpital d'Angers.

J'étais un peu l'observatrice de la scène je découvrais le visage de mes parents soudainement pâles, figés par l'angoisse.

Dans un mouvement de recul, mon corps ne savait pas quoi faire.

Je vivais la scène de l'extérieur et surtout je refusais d'y croire un seul instant.

Je me disais : *“non, ce n'est pas possible, tu rêves, tu te fais des idées. Pas maintenant, pas aussi tôt ! Je suis trop jeune pour ça”*

À cet âge, je n'avais pas encore la maturité pour comprendre ce genre de chose. Alors quand je voyais papa et maman inquiet, je me disais alors peut-être que c'était plus grave que je ne le pensais.

Pour moi la vie ne pouvait pas s'arrêter comme ça soudainement.

J'avais une vision naïve et pure de moi-même, une petite fille vivant des jours heureux, insouciant de ma santé, pleine de cette foi simple en la vie que partagent toutes les autres filles de mon âge. Je croyais que chaque journée était faite de joie et d'innocence, sans me soucier des épreuves à venir. C'était une époque où l'idée même de la fragilité ou des préoccupations d'adultes ne venait pas ternir mes rêves ni mon regard sur le monde *me disais-je dans ma tête d'un air dépité.*

Un écho lointain qui broyait mes espoirs.

J'entendais les quelques échos de leur conversation : une opération ; l'hôpital ; en urgence.

Ces mots qui résonnaient déjà comme un retentissement incessant.

Après ce rendez-vous chez le neurologue, j'ai été admise dans la foulée en urgence le jour même à l'hôpital d'Angers et j'ai été opérée le lendemain matin très tôt.

Sept longues heures d'opération, où mon corps et mon esprit semblaient se dissocier.

À la fin, des séquelles qui marquaient mon corps, À la fin, un impact qui perturbait mon esprit,

À la fin, des conséquences que je devais apprendre à accepter,

À la fin, des blessures invisibles que j'allais devoir vivre avec.

Puis, le silence.

Me voilà en salle de réveil.

Je sentais encore la chaleur de la couverture qui m'enveloppait, la sensation d'être dans les vapes. Mon corps était comme étranger, un peu trop lourd, un peu trop fragile. Les sons autour de moi se mêlaient, flous et lointains.

Les voix des autres patients, des soignants qui se croisaient, le bip régulier des machines : tout semblait appartenir à un autre monde.

Peu à peu, je reprenais mes esprits.

Un éclair de lucidité traversa mon esprit.

Où étais-je exactement ? Et pourquoi ? Les souvenirs restaient flous, fragmentés. Une image apparaissait, puis disparaissait : une salle d'opération, des visages masqués, des lumières trop vives.

Je commençais intérieurement à paniquer. Une envie de crier. Le monde avant ce réveil semblait irréel, presque irréalisable puis soudainement passé au réel. Un réveil amer et désagréable de me dire que tout ça, était bien réel.